

# Bulletin de l'ICC

N° 37

Printemps 2006

ISSN 1180-3223

CANADIAN  
CONSERVATION  
INSTITUTE



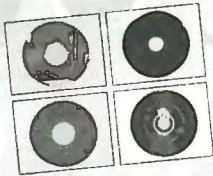
INSTITUT  
CANADIEN DE  
CONSERVATION



Patrimoine Canadian  
canadien Heritage

Canada

Techniques de restauration  
des supports d'information  
modernes détériorés  
ou endommagés



Canada

## Techniques de restauration des supports d'information modernes détériorés ou endommagés

par Joe Iraci

Le terme « supports d'information modernes » englobe les disques optiques (CD et DVD), les supports magnétiques comme les bandes (sonores, vidéo, données) et les disques. Ces supports se différencient des supports traditionnels en ce que l'information qu'ils contiennent n'est pas visible d'emblée; en effet, il faut un dispositif de lecture quelconque pour la récupérer. Et ces supports, pour être lus correctement, doivent être en relativement bon état. Le présent bulletin technique aborde la myriade de dommages que la détérioration due à l'âge, à des conditions d'entreposage inadéquates ou à une manipulation fautive peut infliger aux supports d'information modernes et propose diverses méthodes pour en rétablir la lisibilité.

ISBN 0-660-97079-1  
21,5 x 28 cm (8,5 x 11 po)  
reliure souple, 23 p. – 2005  
Au Canada : 15 \$CAN  
Ailleurs : 15 \$US

En couverture : Renée Dancause et Janet Wagner (de g. à d.) traitent le premier drapeau unifolié du Canada en le nettoyant avec une solution aqueuse.

## Table des matières

Dévoilement du premier drapeau canadien arborant la feuille d'érable <i>par Janet Wagner</i>	1
Du bureau de la directrice générale... <i>par Jeanne Inch</i>	3
Le préservation de la culture matérielle autochtone <i>par Thomas Stone</i>	4
Services d'analyse par spectroscopie infrarouge faite sur place <i>par R. Scott Williams</i>	8
Le patrimoine immatériel et la conservation — la part entre l'usage et la préservation <i>par David Grattan</i>	10
L'ICC conçoit et fabrique une table-chevalet combinée pour soutenir les grands tableaux <i>par Robert Arnold</i>	12
Ateliers à venir	13
Cadre d'orientation des activités de recherche de l'ICC <i>par Charles Costain</i>	16
Départ à la retraite de Judy Logan <i>par Charlotte Newton</i>	18
Cliff McCawley prend sa retraite <i>par David Grattan</i>	19
Les services de l'ICC : conférences, exposés, ateliers et visites	20

## Bulletin – Information

Réviser-Textes anglais – Barbara Patterson  
Réviser-Textes français – Linda Leclerc  
Traduction-Textes français – Françoise Guyot  
des Services T&A Inc.  
Conception graphique – Sophie Georgiev

Le Bulletin de l'ICC est publié deux fois l'an par l'Institut canadien de conservation. Il est offert gratuitement sur demande. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous écrire, en mentionnant la nouvelle et l'ancienne adresse, au :

Bureau de vente des publications  
Institut canadien de conservation  
1030, chemin Innes  
Ottawa ON K1A 0M5 Canada  
613-998-3721 ou 1-866-998-3721  
Télécopieur : 613-998-4721  
Courriel : [cci-icc\\_publications@pch.gc.ca](mailto:cci-icc_publications@pch.gc.ca)  
Site Web : [www.cci-icc.gc.ca](http://www.cci-icc.gc.ca)  
Pour obtenir les numéros précédents du Bulletin de l'ICC, écrire à l'adresse susmentionnée et préciser le numéro de parution et la quantité requise.

Imprimé au Canada

# Dévoilement du premier drapeau canadien arborant la feuille d'érable

par Janet Wagner, restauratrice de textiles, ICC

**A**vec un petit coup de main de l'ICC, le premier unifolié canadien a réintégré la colline du Parlement. Le 15 février 2006, exactement 41 ans après avoir été hissé, ce drapeau a été dévoilé par le nouveau premier ministre Stephen Harper lors d'une cérémonie spéciale organisée pour souligner le Jour national du drapeau. En prévision de ce retour officiel, l'ICC a procédé à la documentation complète et à l'analyse du drapeau, qui a aussi fait l'objet d'un traitement minimal. L'Institut est fier d'avoir pris part à la restauration de ce symbole de la nation canadienne.

C'est le 15 février 1965 que le distinctif drapeau du Canada, décoré de la feuille d'érable, flottait pour la première fois au sommet de la tour de la Paix. Pendant plus de 40 ans, ce drapeau a été conservé par Lucien Lamoureux, vice-président de la Chambre des communes à l'époque, et par ses proches. Madame Hoffman-Lamoureux, veuve de M. Lamoureux, l'a retourné à la nation canadienne en juin 2005. Le drapeau fait désormais partie de la collection permanente de la Chambre des communes.

Le drapeau, qui est en nylon, porte l'image d'une feuille d'érable à 11 pointes. Il mesure quelque 2,25 m (7,5 pieds) de hauteur sur 4,5 m (15 pieds) de largeur et est formé de quatre panneaux de tissu, d'une



Le drapeau photographié à plat, après le traitement.



Le Premier ministre Stephen Harper à dévoilé le drapeau lors d'une cérémonie spéciale pour souligner le Jour national du drapeau : (de g. à d.) l'honorable Peter Milliken, président de la Chambre des communes du Canada; Madame Hoffman-Lamoureux; l'honorable Noël Kinsella, président du Sénat du Canada; l'honorable Beverley Oda, ministre du Patrimoine canadien et de la Condition féminine; le très honorable Stephen Harper, Premier ministre du Canada.

gaine et d'un dispositif à œillet et cabillot. La couleur d'origine, soit un rouge orangé, contraste nettement avec le rouge-bleu du drapeau contemporain.

C'est le 1<sup>er</sup> juillet 2005 au matin, à la demande de David Monaghan, conservateur à la Chambre des communes, que les employés de l'ICC voyaient le drapeau pour la première fois. Celui-ci semblait en bon état généralement, malgré une légère déformation aux coutures. À cause de ces déformations, le drapeau n'était pas parfaitement rectangulaire et ne reposait pas entièrement à plat.

De plus, il était sale. Les souillures étaient plus évidentes le long des coutures et, particulièrement, des coutures extérieures.

Le traitement a commencé par la documentation exhaustive du drapeau, y compris la prise de photos d'ensemble en

noir et blanc, des prises d'ensemble et en gros plan en couleurs et la saisie d'images numériques.

Ensuite, de nombreux essais ont été faits. La composition de l'étoffe et du fil a été déterminée avec un spectromètre infrarouge à transformée de Fourier (IRTF), soit du Nylon 6,6. Des analyses du pH ont été faites en surface, avant le lavage à l'eau du drapeau. Des contrôles colorimétriques ont eu lieu avant et après le lavage. Les contrôles post-traitement serviront d'étalon à des fins de comparaison lors de contrôles colorimétriques futurs.

Le drapeau a fait l'objet d'un traitement minimal. Il a d'abord été nettoyé en surface, sur l'endroit et l'envers, avec un aspirateur à faible succion dont l'embout était pourvu d'un grillage fin de nylon. Il a ensuite été lavé, avec l'accord de David Monaghan. Avant le lavage, des contrôles de la solidité de la couleur ont été faits pour confirmer la permanence de la teinture et des marques.



*Jan Vuori, Janet Wagner, Renée Dancause et Season Tse (de g. à d.) traitent le premier drapeau unifolié en le nettoyant avec une solution aqueuse.*



*Season Tse (à g.) et Janet Wagner épongent le drapeau après le nettoyage en solution aqueuse.*

À cause des travaux en cours à l'Institut, il était impossible d'y laver le drapeau. Cependant, Parcs Canada a généreusement mis son laboratoire de textiles et le matériel connexe à la disposition des employés de l'ICC. Le drapeau a donc été lavé dans un grand bac en acier inoxydable (mesurant environ 3 m sur 2 m) alors qu'il reposait sur des grillages fins de nylon. À cause de la taille du drapeau, le bord inférieur et le côté du battant ont dû être repliés pour

que le drapeau tienne tout entier sur la surface de lavage. Avant d'être lavé, le drapeau a trempé dans de l'eau du robinet filtrée; ce trempage a été suivi par un lessivage avec un détergent, opération pendant laquelle le drapeau a été légèrement agité avec des éponges naturelles. Le lessivage au détergent a été suivi par trois rinçages. Des analyses de conductivité et de pH ont été faites périodiquement pendant toute l'opération de lavage. L'analyse de

l'eau ayant servi au troisième rinçage n'a pas révélé la présence perceptible de résidus surfactants et il n'y avait donc pas lieu d'effectuer des rinçages supplémentaires. Le drapeau a été étendu à plat pour sécher à l'air libre, en veillant à l'alignement correct du bord déformé du côté de la gaine. Il était sec en moins d'une heure. Il a été roulé pour le trajet jusqu'à l'ICC, où il a ensuite été rangé à plat pour minimiser la formation de plis.

Le Musée canadien des civilisations (MCC) et ExpoGraphic<sup>1</sup> ont conçu et construit une vitrine d'exposition pour le drapeau. Outre maintes exigences, cette vitrine devait être modulaire pour qu'il soit facile de la démonter pour les déplacements et de la rentrer dans différents bâtiments. Aussi, elle devait être faite avec des matériaux conformes aux normes de conservation. L'ICC a commenté le plan de la vitrine et les matériaux employés.

Actuellement, la Chambre des communes a prêté le drapeau au MCC. Pendant les cinq années que durera le prêt, le drapeau circulera au Canada et sera exposé à différents endroits. L'ICC participera à l'élaboration des lignes directrices sur l'exposition du drapeau, pour faire en sorte que le milieu d'exposition et les techniques de manipulation respectent les normes de conservation. De plus, l'ICC fera des essais de décoloration sur des échantillons microscopiques du drapeau pour contrôler la solidité à long terme des couleurs quand elles sont exposées à la lumière.

Le drapeau à motif de feuille d'érable du Canada est un symbole connu et respecté dans le monde entier. Le premier drapeau canadien fait partie intégrante de l'histoire du peuple canadien. L'ICC est fier d'avoir pu jouer un rôle dans sa préservation à long terme.

1. ExpoGraphic, 65, rue Adrien-Robert, Gatineau (Qc) J8Y 3C3.

## Du bureau de la directrice générale...

par Jeanne Inch, directrice générale et chef des opérations de l'ICC

D'après les préparatifs en cours pour le prochain symposium de l'Institut, *Préserver le patrimoine autochtone : approches techniques et traditionnelles* prévu à Ottawa en septembre 2007, il s'agira d'une rencontre peu ordinaire.

Par le passé, les symposiums de l'Institut ont été purement techniques, réservés à la présentation d'exposés de nature scientifique. Or en 2007, outre les exposés scientifiques et techniques, le programme prévoit des présentations visant à combler l'écart entre la conservation en tant que science et les croyances des Autochtones au sujet de leur patrimoine culturel matériel.

Très vite, nous avons compris que pour parvenir à cet équilibre, nous devons inclure les Premières nations, les Métis et les Inuits dans la démarche de planification. En effet, leur apport était indispensable à la tenue d'un symposium qui refléterait les intérêts et les perspectives des communautés autochtones du Canada et qui représenterait fidèlement les questions découlant de la préservation du patrimoine culturel matériel de ces peuples.

Il nous a fallu quelque temps pour trouver la meilleure façon de structurer une telle consultation. Un comité consultatif typique, formé à la fois de représentants des peuples autochtones et de professionnels de la conservation, ne semblait pas convenir. La solution s'est présentée en avril 2005, lorsque Tom Stone (coordonnateur du symposium) et moi-même avons découvert la notion de « discussion en cercle » lors d'une rencontre du groupe consultatif sur les Rassemblements nationaux sur le savoir autochtone tenue à Yellowknife (Territoire du Nord-Ouest). Nous y avons observé une démarche



empreinte de respect et qui permet d'être bien à l'écoute des peuples autochtones représentés au sein du cercle. Cette forme de discussion est couramment utilisée par bien des peuples autochtones, moyennant certaines variantes qui reflètent l'identité collective et les traditions de chaque communauté.

Nous avons décidé que notre comité consultatif serait formé uniquement de membres de Premières nations et de communautés inuites et métisses. Ces personnes ont été choisies en fonction de leur expérience et de leurs connaissances en tant que membre de leur communauté respective et pour le rôle qu'elles jouent dans le soin et l'interprétation du patrimoine autochtone. Elles sont issues d'un peu partout au Canada et, à l'instar des communautés qu'elles représentent, elles sont diverses tant par leurs antécédents que par leur participation à l'échelon communautaire et leurs professions.

L'étape suivante était de choisir un animateur pour les réunions. Nous avons fixé notre choix sur Valerie Kaufman car nous l'avions vue animer efficacement et avec respect la discussion en cercle à Yellowknife. Métisse originaire des Territoires-

du-Nord-Ouest, Val travaille pour le ministère du Patrimoine canadien à Edmonton, à titre de gestionnaire des programmes autochtones du Bureau de l'Alberta. Nous avons été soulagés et ravis lorsqu'elle a accepté d'animer notre cercle de discussion.

Pendant toute la démarche de création du comité consultatif, nous avons continué à discuter de la planification du symposium avec la bande algonquine de Kitigan Zibi, non loin de Maniwaki (Québec), parce que l'ICC se trouve sur son territoire ancestral, qui est aussi l'endroit où se réunit le comité consultatif et celui où aura lieu le symposium.

La participation de l'aîné Peter Decontie, de la communauté de Kitigan Zibi Anishinabeg près de Maniwaki, fait partie intégrante de l'atmosphère empreinte de respect de nos discussions en cercle. Les réunions débutent toujours par une prière récitée par l'aîné Decontie qui est suivie d'une cérémonie traditionnelle de purification par la fumée — rituel ayant pour but d'aider les participants à se concentrer sur la tâche qui les attend.

Conformément à la démarche traditionnelle du cercle autochtone, Val Kaufman (ou l'un de nous) introduit un sujet et les questions qui feront l'objet de discussions; ensuite, chacun des membres du comité, à tour de rôle, expose ses perspectives et ses points de vue. Chacun attend son tour pour parler et nous, les représentants de l'ICC, nous écoutons. À la fin de chaque « cercle », c'est à moi que revient la responsabilité de résumer ce qui a été dit sur chaque question.

J'ai été très impressionnée par l'efficacité de la discussion en cercle

comme moyen de traiter les sujets soulevés tout en donnant à chaque intéressé l'occasion de s'exprimer et d'exposer sa pensée dans un milieu calme où le respect prime. Au terme de la première rencontre de deux jours, plusieurs employés de l'ICC membres du comité organisateur et du comité responsable du programme avaient remarqué « l'ouverture remarquable »

des échanges. On était d'avis que le cercle avait contribué à créer une « rencontre paisible, marquée par la compréhension mutuelle ».

Nous avons écouté l'avis des membres du comité consultatif et, dans la mesure où nos ressources et notre mandat nous le permettent, nous en avons tenu compte. Même s'il reste beaucoup à faire avant

septembre 2007, les choses sont déjà bien en train en ce qui a trait à l'élaboration du programme et à la mise en plan des aspects logistiques. En revanche, ce qui importe le plus, c'est que nous pensons avoir gagné la confiance de notre comité consultatif, confiance que nous entendons cultiver et étendre, je l'espère, à tous ceux et celles qui assisteront au symposium.

## La préservation de la culture matérielle autochtone

par Thomas Stone, restaurateur principal, Objets, ICC

La restauration efficace des objets d'origine autochtone exige beaucoup plus que de l'expertise ou des connaissances sur les matériaux qui composent ces objets ou les techniques employées pour les confectionner. Le traitement doit être abordé dans une perspective holistique, en respectant les coutumes, les croyances et les traditions de chaque groupe pour déterminer comment il convient de soigner et de manipuler les objets. Par conséquent, les efforts visant à préserver des objets d'origine autochtone sont les plus efficaces quand les Autochtones et les professionnels de la conservation travaillent ensemble.

L'ICC a toujours reconnu l'importance de préserver la culture matérielle autochtone et s'occupe depuis longtemps du traitement d'objets autochtones, autant de mâts totémiques que de sculptures en ivoire, d'ouvrages en piquants de porc-épic et d'art rupestre. Certainement, l'assouplissement, la remise en forme et la réparation de vêtements en peau de daim qui avaient été endommagés par l'eau

se distinguent parmi les projets qui ont soulevé des difficultés techniques particulières, au même



Veste tannée à la fumée endommagée par l'eau.

titre que l'élimination d'huile de phoque rance d'objets en peaux d'origine inuite vieux de 1000 ans et la préservation de perles en verre se détériorant.

Depuis les 15 dernières années, les traitements effectués à l'ICC ont tenu compte de plus en plus des aspects immatériels des objets (voir, à ce sujet, l'article de David Grattan intitulé *Le patrimoine immatériel et la conservation — la part entre l'usage et la préservation à la page 10*). Le traitement d'un livre de prières rare, d'origine mi'kmaq, provenant de Conne River (Terre-Neuve), à la fin des années 1990 illustre bien l'élaboration d'un protocole de traitement qui respecte l'importance culturelle de l'objet (Hanington, 2000; Howley et Penney, 2000).

Ce livre de prières, qui contenait des hymnes, des prières et d'autres textes religieux, était rédigé dans l'écriture hiéroglyphique particulière des Mi'kmaq. Lorsqu'il est arrivé à l'ICC, ce recueil était extrêmement vulnérable et dans un état de détérioration avancée :



*Des insectes ont dévoré l'empaigne en laine de ce mocassin.*

à la première nation de Miawpukek, à Conne River, et est exposé dans les bureaux du conseil de bande.

En plus d'effectuer des traitements, l'ICC aide les communautés à bâtir des installations culturelles pour loger les artefacts autochtones et il dispense une formation sur les soins à donner à ces objets.

L'ICC a aidé des groupes métis, inuits et des Premières nations à planifier des projets de préservation et d'interprétation de leur patrimoine culturel. Brian Laurie-Beaumont,

conseiller principal en planification, a passé 30 ans à travailler avec des communautés désireuses d'établir des installations vouées à leur patrimoine culturel. Il commence toujours par se renseigner sur la nature des programmes souhaités, la population ciblée par le projet et les ressources en capital et opérationnelles disponibles. Une fois qu'il dispose de cette information, il aide la communauté à peser le pour et le contre des diverses options possibles, l'objectif étant de trouver celle qui permet non seulement de préserver les objets culturels, mais aussi – et de façon tout aussi importante – les traditions culturelles qui sont associées à ces objets. De plus, l'option retenue doit être réalisable compte tenu des moyens de la communauté. Une fois que la communauté choisit une option, il participe à la définition du concept et à l'élaboration d'un cadre de références pour orienter la planification détaillée du projet.

C'est à force de fournir ce service d'expertise-conseil que l'Institut a constaté qu'il existait un besoin

bien des pages étaient déchirées ou détachées. David Hanington, restaurateur à l'ICC (aujourd'hui à la retraite), n'était pas sûr de la place de certaines des pages détachées. Il fit donc appel à l'expertise de Helen Silliboy, une éducatrice mi'kmaq spécialisée en perfectionnement linguistique employée par le conseil scolaire d'Eskasoni au Cap-Breton (Nouvelle-Écosse). Le respect dont elle faisait preuve à l'endroit du livre de prières a amené David à repenser entièrement la façon dont il avait songé à aborder le traitement. En tenant compte des commentaires judicieux de Helen (y compris la suggestion qu'un objet à valeur spirituelle ne devait peut-être pas faire l'objet d'un traitement), diverses options en matière de traitement ont été avancées. Par la suite, une réunion a été arrangée avec la bande mi'kmaq de Conne River, dans la communauté de Miawpukek (Terre-Neuve). Au terme d'une longue discussion, les membres du conseil de bande ont décidé que le livre de prières devait faire l'objet d'une restauration intégrale, en faisant appel au meilleur de l'expertise technique de l'ICC. Après le traitement, le livre a été retourné



*L'éducatrice mi'kmaq (à g.) Helen Sylliboy et David Hanington vérifient l'ordre de certaines pages détachées d'un rare livre de prières des Mi'kmaq.*



Janet Mason (à g.) et Tom Stone discutent des dommages causés par l'eau sur une chemise en daim au cours d'un atelier intitulé *Objets des centres culturels autochtones*.

de formation. Un atelier intitulé *Aménagement des installations autochtones* a donc été mis au point pour aider les communautés à comprendre la démarche d'aménagement d'une installation. À partir d'exemples tirés d'institutions autochtones, l'atelier aborde les fondements d'une analyse de marché et les approches en matière de programmes d'interprétation, le rôle des collections et l'équilibre entre la conservation concrète et la préservation de la culture, la prévision des dépenses en capital et des coûts d'exploitation ainsi que des recettes, les questions associées à la conception des édifices, la portée des options en matière de projet touchant le patrimoine culturel, le recours à des consultants et l'élaboration du cadre de référence du projet. Des thèmes comme le rôle des aînés dans la planification et les approches de programmation touchant l'apprentissage culturel pour les publics autochtones (p. ex. protection de la langue) en sont des volets clés.

*Objets des centres culturels autochtones* est un autre atelier qui a été mis

au point spécialement pour les communautés autochtones. Au fil de cet atelier de deux jours, les participants se renseignent sur les questions touchant la détérioration des objets ainsi que sur les causes de la détérioration, sur la façon de distinguer la détérioration active de la détérioration passive et sur les mesures qui permettent de minimiser la détérioration dans un centre culturel. Le cours est interactif et pratique et aborde spécifiquement les matériaux qui font souvent partie des objets autochtones. De plus, il peut être adapté selon les besoins de publics précis, comme dans le cas de la Kitikmeot Heritage Society de Cambridge Bay, qui était préoccupée par les soins à donner aux matériaux archéologiques. Dans ce cas, l'atelier a été combiné avec un autre atelier de l'ICC, consacré celui-là à la gestion des collections archéologiques; les mêmes questions que celles exposées ci-dessus ont été abordées à cette occasion, sauf que l'accent était mis davantage sur les matériaux archéologiques et les problèmes particuliers qui leur sont associés.

Outre les ateliers susmentionnés, l'ICC organise un symposium toutes les quelques années. Ainsi, *Symposium 86 : le soin et la préservation des matériaux ethnologiques* portait sur le soin et le traitement des divers matériaux qui typiquement font partie des objets autochtones. Le prochain symposium de l'ICC, *Préserver le patrimoine autochtone : approches techniques et traditionnelles*, aura lieu à Ottawa du 24 au 28 septembre 2007. Il y sera question des aspects traditionnels, techniques, déontologiques et immatériels de la conservation de la culture matérielle autochtone. Pour s'assurer que le Symposium 2007 reflète bien les intérêts et les perspectives des communautés autochtones du Canada, l'ICC collabore avec un comité consultatif formé de membres de communautés inuites, métisses et des Premières nations d'un peu partout au Canada. Ces personnes fournissent des conseils et de l'information au sujet des objectifs et thèmes du Symposium, du contenu du programme et des formats. Elles ont été choisies en fonction de leur expérience et de leurs connaissances en tant que membre de leur communauté respective ainsi que pour le rôle qu'elles jouent dans le soin et l'interprétation des objets autochtones.

Le Symposium 2007 est une occasion unique d'apprentissage mutuel, empreint de respect, pour les peuples autochtones et les professionnels de la conservation. Après cette rencontre, l'ICC fera le point sur ses recherches, services et formation en matière de préservation des objets autochtones et, au besoin, il apportera des correctifs pour refléter les besoins des communautés autochtones du Canada.

Hanington, D.A. « Traiter ou ne pas traiter — voilà la question », *Bulletin de l'ICC*, n° 25 (mai 2000), p. 1-3.

Howley, M. et G. Penney. « Un livre de prières mi'kmaq du XIX<sup>e</sup> siècle rentre à Conne River », *Bulletin de l'ICC*, n° 26 (novembre 2000), p. 5.



Préserver le patrimoine autochtone :  
approches techniques et traditionnelles

Preserving Aboriginal Heritage:  
Technical and Traditional Approaches

**Symposium 2007**

Du 24 au 28 septembre • September 24 to 28

# Annonce

**Une occasion pour les Autochtones et les spécialistes en conservation de tirer des enseignements de l'expérience des autres — dans un climat de respect mutuel — sur les aspects traditionnels, techniques, déontologiques ou immatériels de la préservation des objets culturels autochtones.**

Du 24 au 28 septembre 2007, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa, Canada

### Thèmes

Symposium 2007 mettra l'accent sur quatre thèmes principaux :

- l'apprentissage et le respect mutuels, les questions déontologiques
- la collaboration
- les approches techniques et traditionnelles
- les solutions à long terme

### Programme

Les activités suivantes sont prévues au programme :

- cérémonies respectant les traditions autochtones
- présentations orales
- tribune de discussion et petits groupes ciblés de discussion
- visites de musées et de laboratoires de restauration, incluant des démonstrations pratiques
- séance de présentation d'affiches et foire commerciale
- ateliers
- visite d'un centre culturel autochtone en région

Les séances principales seront présentées en français ou en anglais, avec interprétation simultanée.

### Participants

Le Symposium 2007 vise à accueillir et incorporer des perspectives multiples, y compris des points de vue internationaux. Les participants éventuels incluent :

- des Autochtones qui s'intéressent au soin des objets de leur patrimoine
- le personnel et les bénévoles de centres culturels communautaires autochtones
- des Aînés et des leaders de communautés autochtones
- des chercheurs en établissement et dans la communauté
- des étudiants et des universitaires
- des restaurateurs et autres spécialistes de la conservation archivistique ou muséale
- des administrateurs de collections
- des conservateurs et des directeurs de musée

**Les inscriptions commenceront en mars 2007.**

### Organisateurs

Organisé par l'Institut canadien de conservation (ICC), ce congrès bénéficie de l'apport d'un comité consultatif formé de membres de Premières nations et de communautés inuites et métisses d'à travers le Canada.

L'ICC est un organisme du ministère du Patrimoine canadien qui a pour mandat de promouvoir la préservation et le soin des objets du patrimoine culturel du Canada, et de faire avancer la pratique, la science et la technologie de la conservation et de la restauration. L'ICC entreprend des recherches, offre des services spécialisés et diffuse le savoir par l'entremise de la formation et de publications. L'ICC dessert les musées, les archives et divers autres établissements abritant des collections, y compris les centres culturels autochtones.

**Pour plus amples renseignements** consulter le site Web de l'ICC  
([www.cci-icc.gc.ca/symposium/index\\_f.aspx](http://www.cci-icc.gc.ca/symposium/index_f.aspx)) ou communiquer avec :

Services à la clientèle

Institut canadien de conservation

1030, chemin Innes, Ottawa (Ontario) K1A 0M5 CANADA

Téléphone : 613-998-3721 ou 1-866-998-3721 – Télécopieur : 613-998-4721

courrier électronique : [symposium\\_2007@pch.gc.ca](mailto:symposium_2007@pch.gc.ca)

# Services d'analyse par spectroscopie infrarouge faite sur place

par R. Scott Williams, scientifique principal en conservation, ICC



Figure 1. Scott Williams utilise le spectromètre à sonde à fibres optiques pour analyser les matériaux composant cette brosse.

IR de pointe, l'ICC pourra continuer à offrir ces services, mais ils font appel à des machines imposantes qui se trouvent dans les laboratoires, ce qui signifie que les objets ou les échantillons doivent être expédiés à Ottawa. C'est ce qui a amené l'Institut, depuis 1996, à offrir

un service d'analyse mobile. Outre l'exécution sur place d'analyses, ce service permet aux spécialistes de l'ICC de côtoyer pendant plusieurs jours les employés des musées et de discuter avec eux.

Il faut mentionner que les analyses effectuées au moyen de spectromètres portatifs ne sont pas aussi complètes que celles faites en laboratoire. En revanche, lorsqu'il s'agit de répondre à maintes questions élémentaires sur la composition chimique des objets, le matériel portatif suffit largement. Lorsqu'une analyse approfondie s'impose, des échantillons ou les objets mêmes peuvent être expédiés au laboratoire. L'information recueillie avec les spectromètres portatifs permet de prendre des décisions beaucoup plus éclairées concernant les objets à sélectionner, les endroits où prélever les échantillons et les types d'échantillons.

À l'heure actuelle, l'ICC se sert de deux spectromètres portatifs IR pourvus de modes d'analyse différents.

## Spectromètre à sonde à fibres optiques

Le premier spectromètre portatif de l'ICC, acheté en 1995, est pourvu d'une sonde à fibres optiques (SFO) reliée au spectromètre pour capter un spectre de réflexion au moyen des fibres optiques (Figure 1). Les mesures se font sans aucun contact avec l'objet, donc sans risque de dommages. Cette technique permet d'analyser les objets sans devoir les déplacer, qu'ils soient exposés ou dans une réserve, et sans devoir prélever d'échantillons (Figure 2). La SFO est placée



Figure 2. La sonde à fibres optiques du spectromètre peut être posée directement sur des objets fragiles comme ces échantillons en plumes. Ceci permet d'analyser les objets fragiles sans qu'ils soient manipulés, touchés ou sans qu'on y prélève des échantillons.

L'ICC fournit aux établissements canadiens voués à la culture et au patrimoine des services d'analyse à l'appui des traitements de restauration, de la documentation, de l'authentification et de la recherche historique. Avant 1996, les analyses par spectroscopie infrarouge se déroulaient systématiquement dans les laboratoires de l'Institut à Ottawa, ce qui exigeait soit le transport des objets à Ottawa, soit le prélèvement d'échantillons qui étaient ensuite expédiés à Ottawa. Le service mobile d'analyse par spectroscopie infrarouge (IR) de l'Institut élimine les risques associés au déplacement des objets et se prête à l'analyse de nombreux objets issus d'une collection au lieu de seulement quelques-uns.

Les techniques innovatrices en spectroscopie IR, dont les dispositifs d'échantillonnage sur cellule à enclumes de diamant, la microspectroscopie IR et la microscopie thermique IR, ont été les piliers des services d'analyse offerts par l'ICC depuis qu'il a ouvert ses portes. Avec l'achat récent de spectromètres et de microscopes



Figure 3. En consultant le spectre infrarouge après chaque étape du traitement, Scott peut surveiller les effets des solutions de nettoyage sur cette statue de la reine Victoria.

perpendiculairement à la surface de l'objet, à une distance de 2 à 4 mm. Le rayonnement IR émis par la source voyage le long de la sonde jusqu'à l'objet sur lequel il est réfléchi, est capté par la sonde, puis acheminé jusqu'au détecteur. Puisque l'objet absorbe une partie du rayonnement IR du faisceau incident, l'interprétation du spectre du rayonnement réfléchi permet d'établir la composition chimique de l'objet.

Comme la SFO mesure environ 80 cm de longueur, il est possible d'analyser n'importe quelle section de la surface d'un objet qui se trouve à 80 cm ou moins du spectromètre. Les composantes du spectromètre sont petites de sorte qu'elles peuvent être fixées sur des supports, des mécanismes de relevage ou des supports mobiles, ce qui facilite le positionnement du spectromètre et de la SFO quand vient le moment d'effectuer des analyses

(Figure 3). Le spectromètre peut aussi être monté sur un chariot coulissant XYZ pour obtenir une cartographie de la composition des objets (Figure 4).

Ce spectromètre permet d'analyser n'importe quel type d'objet, peu importe sa composition (organique ou non), à l'exception des métaux. Par contre, son action est limitée par la nature de la surface de l'objet. En effet, les objets dont la surface est relativement lisse présentent un pouvoir de réflexion semblable à celui d'un miroir et produisent les spectres les plus utiles et les résultats les plus précis. Perles ethnographiques, bijoux, accessoires de vêtements, articles de toilette, appareils scientifiques et médicaux et adhésifs, tant naturels qu'artificiels, comptent parmi les objets qui ont pu être analysés avec le spectromètre à sonde à fibres optiques.

Les analyses ont révélé que ces objets étaient composés tantôt de matières naturelles comme de l'os, de la corne ou du coquillage, tantôt de matières inorganiques comme des minéraux et du verre et tantôt de matières organiques comme des plastiques et des résines. Dans des conditions optimales, la technique est particulièrement bien adaptée à l'analyse d'objets composites faits de nombreux matériaux différents.

### Spectromètre TravelIR

Le TravelIR, dont l'ICC a fait l'acquisition en 2001, est encore plus compact et se transporte

encore plus aisément que le spectromètre à SFO. Il fait appel à la technique de la réflectance totale atténuée (RTA) (Figure 2) et, contrairement au spectromètre à SFO, il exige un contact direct avec l'objet ou l'échantillon à analyser. Les spectres obtenus avec le TravelIR sont de qualité nettement supérieure, par rapport au spectromètre à SFO, et sont donc beaucoup plus faciles à interpréter. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'ICC se sert du TravelIR à chaque fois que c'est possible.

Le TravelIR permet d'analyser n'importe quel type d'objet à l'exception des métaux. L'analyse peut être faite directement, sur les bords (jusqu'à une distance de 5 cm) d'objets plats, comme des papiers, des parchemins et des textiles, et sur des objets assez petits pour qu'il soit possible de les placer contre le cristal RTA. Pour analyser des objets tridimensionnels plus gros, des échantillons très petits (<100 µm de diamètre) doivent être prélevés et posés sur le cristal RTA. On voit, à la figure 5, l'image d'un cheveu posé sur le cristal RTA ainsi que le spectre obtenu, qui correspond clairement à celui de la protéine dont le cheveux est composé.



Figure 4. Utilisation du spectromètre TravelIR (Sensir Technologies) RTA à infrarouge. L'échantillon ou l'objet à analyser sont placés sur le cristal de l'enclume où Scott pointe le doigt.

Récemment, l'arsenal d'outils spectrométriques de l'ICC s'est enrichi d'un spectromètre à fibres optiques dans le proche infrarouge muni d'une SFO qui opère dans l'intervalle spectral entre l'infrarouge et le rayonnement visible. Cette technique est en voie d'être perfectionnée et il devrait bientôt être possible de l'intégrer à la gamme des services mobiles d'analyse par spectroscopie infrarouge sur place offerte par l'ICC.

L'ICC offre aussi d'autres services d'analyse sur place, notamment pour la mesure de la couleur et de la brillance. Ces services sont

particulièrement utiles pour l'appariement des couleurs et le contrôle de la dégradation des couleurs due à des agents environnementaux. L'ICC possède aussi un spectromètre de fluorescence des rayons X portatifs pour analyser des métaux et des matières inorganiques. Comme la spectroscopie IR (peu importe la technique) ne peut identifier les métaux, ces appareils complètent particulièrement bien l'analyse par spectroscopie IR.

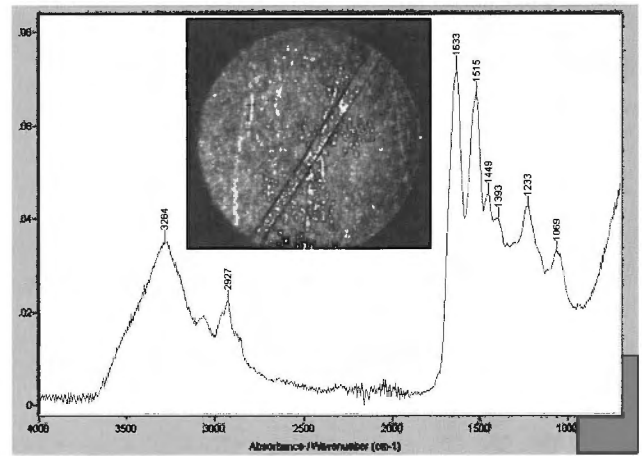


Figure 5. Cheveux humain placé sur le crystal RTA du spectromètre (vue captée par la caméra du spectromètre) et spectre correspondant à celui de la protéine du cheveu.

## Le patrimoine immatériel et la conservation — la part entre l'usage et la préservation

par David Grattan, gestionnaire, Recherche en conservation, ICC

*La culture ne se manifeste pas seulement sous des aspects matériels; elle revêt également des formes immatérielles qui se transmettent de génération en génération à travers la langue, la musique, le théâtre, les attitudes, la gestuelle, les pratiques, les coutumes et par bien d'autres formes culturelles. Le patrimoine immatériel est constitué des expressions, des valeurs, des coutumes, des langues, de la tradition orale, des modes de vie traditionnels, de la créativité, de l'adaptabilité et, en définitive, de tout ce qui fait le caractère distinctif d'un peuple. Ce caractère distinctif se perçoit généralement dans les pratiques culinaires et vestimentaires, l'habitat, les savoir-faire et techniques traditionnels, les cérémonies religieuses, les usages, les coutumes, les arts d'interprétation, le conte, etc. À l'ère de la mondialisation, le besoin de protéger le patrimoine immatériel s'impose de plus en plus<sup>1</sup>.*

**B**ien des musées et archives reconnaissent l'impossibilité de dissocier leurs collections

et les cultures vivantes. En fait, ce sont justement les aspects immatériels des objets qui font qu'il est si important de les préserver. L'importance de préserver ces attributs immatériels est au cœur du débat actuel centré sur l'usage par rapport à la préservation.

Dans le monde entier, on songe à l'importance de sauvegarder le patrimoine immatériel et le sujet alimente bien des discussions. Le Conseil international des musées (ICOM) a fait de l'importance du patrimoine culturel immatériel le sujet de sa Conférence générale de 2004, tenue à Séoul.

Toutefois, il faut se demander exactement quelles formes la sauvegarde du patrimoine immatériel est censée prendre.

Lyndel V. Prott a mis au point une méthode pragmatique qui constitue un bon point de départ<sup>2</sup>. Elle fait valoir que le patrimoine immatériel est extrêmement complexe et

que chacune de ses manifestations exige une méthode de sauvegarde adaptée à des exigences particulières. Dans un premier temps, Prott envisage une catégorisation du patrimoine immatériel, par exemple la langue, la tradition orale, les convictions et croyances religieuses traditionnelles, les images et thèmes sacrés, etc. Dans un second temps, elle dégage l'objectif, les exigences associées à chaque catégorie et, enfin, les moyens de sauvegarder ce patrimoine immatériel. Dans l'exemple à la page 11, la catégorie « langue » a été retenue à des fins d'illustration.

### Le patrimoine immatériel et la conservation

Dans le cas de bien des objets, la fonction a au moins autant d'importance que les aspects matériels de l'objet, sinon plus. Les instruments de musique ou les aéronefs illustrent bien cette affirmation. En effet, la sauvegarde des aspects immatériels de ces objets transcende la préservation de leur apparence matérielle.

Ainsi, si l'objet est un instrument de musique, il faut le jouer pour qu'il produise un son. Plus encore, il faut avoir le talent et les compétences nécessaires pour le jouer, en plus de disposer d'une musique à jouer et d'un public prêt à apprécier la musique produite, à chanter et à danser, etc. Pour que le patrimoine immatériel soit réellement sauvegardé, toutes ces conditions doivent être présentes, mais elles doivent aussi être pesées par rapport aux aspects liés à la préservation qui exigent qu'un usage judicieux soit fait des objets vulnérables. Et c'est justement là le propos central du dialogue actuel, parmi les restaurateurs, au sujet de l'usage par rapport à la sauvegarde.

Quand la valeur supérieure d'un objet découle de ses aspects matériels, il faut alors éviter tout usage qui cause une usure et qui pourrait exacerber le risque de perte ou de dommage. En revanche, si les attributs immatériels de l'objet sont considérés comme étant au moins aussi importants que ses aspects matériels, c'est alors la *capacité à se servir de l'objet* – et non l'objet même – qui doit être préservée. Si les restaurateurs tentent depuis toujours de faire la part entre l'usage et la préservation, il demeure qu'ils sont de plus en plus conscients du rôle qu'ils ont à jouer à l'égard du premier.

### **Le patrimoine immatériel et les musées et archives**

Les musées et les archives interviennent activement dans la sauvegarde du patrimoine immatériel dans la mesure où ils collectionnent des objets, gèrent leurs collections et préservent la documentation. Dans le cas du patrimoine immatériel, la documentation peut englober tant la langue ou les traditions que les attributs, l'histoire et la création des objets qui font partie

### *Langue*

**Objectif** : sauvegarder les langues menacées.

**Exigences** : préserver une communauté linguistique viable, soit un nombre minimum de personnes de langue maternelle.

**Moyens** : programmes de protection des langues menacées; programmes d'instruction en langue maternelle ou bilingue; enregistrement des propos des aînés; programmes de trésors culturels vivants ciblant les personnes qui racontent des poèmes épiques ou autres; prix du patrimoine culturel.

de la collection. Elle peut également prendre maintes formes physiques : un compte rendu écrit, une photographie ou, de plus en plus, une bande sonore ou une vidéo, un DVD ou un CD-ROM. L'utilisation de supports électroniques donne lieu à des défis nouveaux pour les musées et les archives à cause des problèmes de préservation à long terme associés à ces supports.

### **Le patrimoine immatériel et l'ICC**

L'ICC comprend parfaitement l'importance de la sauvegarde du patrimoine immatériel et, de plus en plus, il en tient compte dans les traitements, les recherches et les conseils qu'il dispense en matière de conservation préventive. Si la question de la préservation par rapport à l'usage a eu l'incidence la plus profonde, il demeure que la prévalence des supports électroniques en matière de sauvegarde du patrimoine immatériel a lui aussi eu une incidence directe (ces supports se retrouvent dans pratiquement toutes les stratégies ébauchées par Prott). Et, comme on sait très bien que les supports électroniques présentent de piètres attributs en ce qui a trait à la préservation, l'ICC se consacre de plus en plus à la recherche de façons de parer à ces problèmes de préservation. Il se consacre à ces recherches depuis plusieurs années et a déjà publié plusieurs documents

sur le sujet (dont les bulletins techniques n<sup>os</sup> 25 et 27, respectivement intitulés *La récupération des supports d'information modernes : disques compacts, bandes magnétiques et disquettes* et *Techniques de restauration des supports d'information modernes détériorés ou endommagés—La préservation des documents électroniques : information récente et prise de décision*). L'ICC compte élargir progressivement la portée de ses recherches afin d'englober d'autres aspects de la préservation des supports. C'est à cet égard qu'il pense pouvoir contribuer le plus à la sauvegarde du patrimoine immatériel.

1. Tiré des notes d'introduction à la Conférence générale de l'ICOM, « Musées et patrimoine immatériel », tenue à Séoul, en Corée du Sud, du 2 au 8 octobre 2004.
2. Prott, L.V. « Some Consideration on the Protection of the Intangible Heritage: Claims and Remedies », *Safeguarding Traditional Cultures: A Global Assessment of the 1989 UNESCO Recommendation on the Safeguarding of Traditional Culture and Folklore*, Center for Folklife and Cultural Heritage, Smithsonian Institution, Washington (DC), [www.folklife.si.edu/resources/Unesco/prott.htm](http://www.folklife.si.edu/resources/Unesco/prott.htm)

## L'ICC conçoit et fabrique une table-chevalet combinée pour soutenir les grands tableaux

par Robert Arnold, restaurateur principal, Beaux-arts, ICC



*Le restaurateur Robert Arnold travaille sur un tableau posé sur la table-chevalet. La position horizontale facilite l'accès au tableau pour effectuer les traitements.*

Les traitements de restauration sont souvent extrêmement complexes et peuvent exiger du matériel drôlement spécialisé. Il arrive que les besoins soient tellement précis qu'un appareil adéquat n'existe pas dans le commerce. Dans de tels cas, il faut concevoir et fabriquer l'article requis à partir de zéro. L'ICC était dans une telle situation lorsqu'il a fabriqué une table-chevalet combinée pour réduire au minimum la manipulation d'un tableau fragile de grandes dimensions qui devait subir des traitements. Les avantages du nouvel appareil vont s'étendre bien au-delà d'un seul traitement. En réalité, l'utilisation de cet appareil en vue d'effectuer des traitements, à l'ICC ou ailleurs, pourrait permettre de ne pas endommager accidentellement de nombreux tableaux de grandes dimensions.

Pendant les traitements, les restaurateurs doivent manipuler les tableaux

à maintes reprises pour avoir accès à la surface avant ou arrière, ou pour placer ceux-ci à l'horizontale ou à la verticale. Ce genre de problème ne se pose pas habituellement lorsque les tableaux sont de dimensions normales. Cependant, le poids des tableaux surdimensionnés rend la manipulation dangereuse, d'autant plus si la peinture est fragile. La

table-chevalet combinée a été créée pour éviter d'endommager le tableau lors de sa manipulation.

Paul Heinrichs et moi avons conçu l'appareil, et Paul s'est chargé de sa fabrication sur place, à l'ICC, avec des matériaux achetés localement. L'appareil est composé de deux sections :

- La **base** est fabriquée avec des tubes d'acier carrés de 2 po (environ 5 cm) de diamètre qui sont soudés pour former des sections individuelles boulonnées les unes aux autres.
- Le **porte-tableau** qui soutient effectivement la peinture a été fabriqué en soudant des tubes d'aluminium carrés de 2 po (environ 5 cm).

Les deux éléments sont retenus à l'aide d'une longue charnière de piano fixée sur un côté supérieur de la base.

La table-chevalet est utilisée actuellement pour effectuer le traitement

d'une grande peinture sur bois qui remonte au XVI<sup>e</sup> siècle. Le tableau a été endommagé considérablement au fil du temps, et il a été l'objet de nombreuses campagnes de restauration. Le dommage structural inclut la perte de sections du panneau original, ainsi que des fentes multiples dans le bois d'origine. À un certain moment, l'épaisseur originale du panneau a été réduite presque de moitié, et des lattes de pin massif ont été fixées à l'arrière. Avec le temps, les lattes ont cessé de remplir leur fonction, et le panneau s'est fendillé à beaucoup d'autres endroits. Ces fentes verticales suivent le grain du bois. Pis encore, le bois initial est criblé de galeries d'insectes, ce qui fragilise le panneau et le rend plus susceptible d'être endommagé. Le poids, les dimensions et la fragilité de la peinture rendent sa manipulation difficile et dangereuse.



*Le tableau se maintient sur la table-chevalet en position verticale.*

Le traitement s'étend sur plusieurs années, et la peinture reste bien en place sur le porte-tableau grâce à des supports en aluminium qui la maintiennent sur les côtés supérieur et inférieur en tout temps. Le porte-tableau peut être bloqué en position horizontale ou verticale avec des chevilles métalliques. Des butoirs de caoutchouc amortissent les chocs que subit le porte-tableau lorsqu'il entre en contact avec la base, et les pistons hydrauliques de chaque côté atténuent les chocs lorsque le tableau passe de la position verticale à l'horizontale. Des roulettes à blocage à la base permettent de déplacer facilement la peinture.

La table-chevalet s'est révélée extrêmement polyvalente et utile. Le fait que nous ayons été capable de placer la peinture en position horizontale ou verticale sans lui toucher a permis d'avoir accès à toutes les surfaces du tableau sans

lui faire courir de risques. Cette technique a facilité de multiples procédés de traitement. L'appareil a d'ailleurs été utile lors des rénovations à l'ICC puisqu'il a fallu déménager la peinture dans un autre atelier (les laboratoires de Parcs Canada à Ottawa) pour poursuivre le traitement. Supporté par la table-chevalet en position horizontale, il a été facile de placer le tableau dans un camion à l'ICC et de l'en sortir une fois arrivé à destination, sans qu'il soit manipulé d'aucune façon.

La restauration est une science qui change et qui évolue sans cesse. La réalisation de la table-chevalet combinée n'est qu'un exemple de traitement d'un objet qui peut donner lieu à la conception et la fabrication d'un nouvel appareil et de procédés améliorés au sein de la profession de restaurateur.



*Le tableau peut aisément passer de la position verticale à l'horizontale.*

## Ateliers à venir

*Les activités de l'ICC constituent un moyen essentiel de communication qui nous permet de partager avec vous les résultats des recherches en cours et des traitements. Elles nous permettent aussi d'apprendre quels sont vos besoins et vos préoccupations. C'est avec plaisir que nous vous offrons les ateliers suivants en collaboration avec divers organismes et associations à vocation patrimoniale au Canada pour 2006-2007. Une fois confirmés, d'autres ateliers seront affichés à notre site Web, à l'adresse suivante : [www.cci-icc.gc.ca](http://www.cci-icc.gc.ca) (à la rubrique Occasions d'apprentissage).*

### Printemps 2006

#### Transport et emballage

présenté en collaboration avec le Centre de conservation du Québec (CCQ)

Hôte(s) : CCQ/Société des musées québécois

Lieu : Québec (QC)

Date : 17-18 mai 2006

Personne-ressource : Martine Bernier

Tél. : (514) 987-3264

Courriel : [bernier.martine@smq.uquam.ca](mailto:bernier.martine@smq.uquam.ca)

Animateurs : Paul Marcon (ICC) et André Bergeron (CCQ)

### Été 2006

#### Agents de détérioration (en anglais)

Hôte(s) : Association des galeries publiques de l'Ontario

Lieu : London (ON)

Date : 18-19 septembre 2006

Personne-ressource : Demetra Christakos

Tél. : (416) 598-0714

Courriel : [oaag@oaag.org](mailto:oaag@oaag.org)

Animateurs : Cliff Cook et Jean Tétreault

### **Préparation en cas d'urgence pour les établissements culturels (en anglais)**

Hôte(s) : Council of Nova Scotia Archives  
Lieu : Public Archives of Nova Scotia, Halifax (N.-É.)  
Date : 18-19 septembre 2006  
Personne-ressource : Rosemary Barbour  
Tél. : (902) 424-6070  
Courriel : barbourv@gov.ns.ca  
Animatrice : Deborah Stewart

## **Automne 2006**

### **Préparation en cas d'urgence pour les établissements culturels (en anglais)**

Hôte(s) : Nova Scotia Archives and Records Management  
Lieu : Public Archives of Nova Scotia, Halifax (N.-É.)  
Date : 21-22 septembre 2006  
Personne-ressource : Rosemary Barbour  
Tél. : (902) 424-6070  
Courriel : barbourv@gov.ns.ca  
Animatrice : Deborah Stewart

### **Gestion de la préservation des musées saisonniers (en anglais)**

Hôte(s) : Lanark County Museums Association  
Lieu : Smiths Falls (ON)  
Date : 11-12 octobre 2006  
Personne-ressource : Carol Miller  
Tél. : (613) 283-8560  
Courriel : hhmuseum@bellnet.ca  
Animatrice : Deborah Stewart

### **Objets industriels et art des lieux publics (en anglais)**

Hôte(s) : Alberta Museums Association  
Lieu : Wetaskawin (AB)  
Date : 13-14 octobre 2006  
Personne-ressource : Carrie Herrick  
Tél. : (780) 424-2657 poste 223  
Courriel : learning@museumsalberta.ab.ca  
Animateur : George Prytulak

### **Entretien ménager préventif des maisons historiques (en anglais)**

Hôte(s) : Association des musées de l'Ontario  
Lieu : Picton ou Napanee (ON)  
Date : 23-24 octobre 2006  
Personne-ressource : Cathy Blackburn  
Tél. : (416) 348-8672  
Courriel : cathyb@museumsonario.com  
Animateurs : Janet Mason, Alastair Fox et James Hay

### **Préparation en cas d'urgence pour les établissements culturels (en anglais)**

Hôte(s) : Federation of Nova Scotian Heritage  
Lieu : Yarmouth ou Middleton (N.-É.)  
Date : 26-27 octobre 2006  
Personne-ressource : Margrete Kristiansen  
Tél. : (902) 423-4677  
Courriel : fnsh@hfx.andara.com  
Animatrice : Deborah Stewart

### **Traitement des matériaux archéologiques gorgés d'eau (en anglais)**

Hôte(s) : Royal British Columbia Museum  
Lieu : Victoria (C.-B.)  
Date : 1-2 novembre  
Personne-ressource : Kasey Brewer  
Tél. : (250) 356-8197  
Courriel : kbrewer@royalbcmuseum.bc.ca  
Animateurs : Tara Grant et Malcolm Bilz

## **Hiver 2007**

### **Soin des collections d'archives (en anglais)**

Hôte(s) : Prince of Wales Northern Heritage Centre  
Lieu : Yellowknife (NT)  
Date : 15-16 février 2007  
Personne-ressource : Rosalie Scott  
Tél. : (867) 873-7664  
Courriel : Rosalie\_Scott@ece.govnt.ca  
Animateurs : Joe Iraci et Greg Hill

### **Permanence des matériaux employés par les artistes (en anglais)**

Hôte(s) : CARFAC Saskatchewan  
Lieu : Saskatoon (SK)  
Date : Mars 2007  
Personne-ressource : Frances Werry  
Tél. : (306) 522-9788  
Courriel : programs@carfac.sk.ca  
Animatrices : Sherry Guild et Debra Daly-Hartin

## **À déterminer**

### **Supports d'information modernes (en anglais)**

Hôte(s) : Archives Association of British Columbia  
Lieu : Victoria (C.-B.)  
Date : à déterminer  
Personne-ressource : Rosaleen Hill  
Tél. : (604) 709-9263  
Courriel : rhill@aabc.bc.ca  
Animateurs : Joe Iraci et Tom Strang

### **Élimination des insectes nuisibles (en anglais)**

Hôte(s) : Association of Manitoba Museums  
Lieu : à déterminer  
Date : à déterminer  
Personne-ressource : Monique Brandt  
Tél. : (204) 947-1782  
Courriel : director@museumsmanitoba.com  
Animateur : Tom Strang

### **Soins des collections d'archives (en anglais)**

Hôte(s) : Yukon Council of Archives  
Lieu : Yukon  
Date : à déterminer  
Personne-ressource : Lesley Buchan  
Tél. : (867) 667-5641  
Courriel : Lesley.Buchan@gov.yk.ca  
Animateurs : Joe Iraci et Greg Hill



## Adhésifs pour les collections de paléontologie Atelier de perfectionnement professionnel avancé – 16–17 octobre 2006

En parallèle avec le congrès annuel 2006 de la Society of Vertebrate Paleontology à Ottawa, l'Institut canadien de conservation (ICC) offre un atelier de deux jours sur les adhésifs pour les collections de paléontologie.

### Formule

L'atelier de deux jours combinera des exposés scientifiques sur divers adhésifs intéressants pour la communauté des paléontologues et des séances d'exercices pratiques. L'atelier aura lieu à Parcs Canada, au 1800, chemin Walkley.

### Sujets des exposés

- Introduction aux adhésifs et à l'adhérence
- Propriétés d'un bon adhésif en conservation, surtout en ce qui a trait aux collections de paléontologie.
- Recherches menées par l'ICC sur la dégradation des adhésifs à base de cyanoacrylate en présence et en l'absence de fossiles et sur les adhésifs de poly(acétate de vinyle) (PVAC), les adhésifs acryliques et les adhésifs d'époxyrésine.
- Aperçu des adhésifs de butyral de polyvinyle (PVB)

### Séances de travaux pratiques

- Comparaison de divers adhésifs (p. ex. cyanoacrylates, adhésifs de PVAC, adhésifs acryliques, adhésifs d'époxyrésine et de PVB) sur des fossiles et d'autres matériaux.
- Mesure du pH de fossiles
- Calcul de la force de l'adhésion
- Examen de divers adjuvants pour adhésifs

### Animatrice

Jane Down, scientifique principale en restauration, spécialiste de l'ICC en matière d'adhésifs.

### Inscription

Le nombre de places est limité (minimum de 30 participants et maximum de 45 participants). Le cours se déroulera en anglais. L'ICC se réserve le droit d'annuler l'atelier un mois avant la date prévue de l'activité si le nombre d'inscriptions est insuffisant et, au besoin, de modifier le programme et de remplacer les animateurs.

### Droits d'inscription

(les fournitures, le manuel, les repas, les pauses et le transport entre l'hôtel, Parcs Canada et l'ICC sont compris):  
300 \$CAN pour les participants canadiens  
265 \$US pour les autres participants

**La date limite d'inscription est fixée au 7 septembre 2006.**



Veuillez télécharger le Formulaire d'inscription et le Questionnaire préparatoire à l'atelier du site Web de l'ICC ([www.cci-icc.gc.ca/occasions-d'apprentissage/svp/index\\_f.aspx](http://www.cci-icc.gc.ca/occasions-d'apprentissage/svp/index_f.aspx)), les remplir et les transmettre à l'ICC par la poste, par télécopieur ou par courriel à l'adresse suivante :

Coordonnatrice des ventes et de la distribution  
Institut canadien de conservation  
1030, chemin Innes  
Ottawa (Ontario) K1A 0M5 Canada  
Tél. : 613-998-3721 ou 1-866-998-3721  
Télé. : 613-998-4721  
Courriel : [cci-workshop.atelier-icc@pch.gc.ca](mailto:cci-workshop.atelier-icc@pch.gc.ca)

# Cadre d'orientation des activités de recherche de l'ICC

par Charles Costain, directeur général associé et directeur des Services scientifiques et de conservation, ICC

Depuis un an, l'ICC élabore un cadre d'orientation qui décrit les recherches effectuées à l'Institut et qui permet de prendre des décisions avisées sur les projets entrepris par l'Institut. Ce cadre de travail s'articule autour de deux grands axes : les « priorités en matière de recherche » et les « types de recherche ».

## Priorités en matière de recherche

Les collections de musée sont un agencement d'objets et de matériaux infiniment divers dont bon nombre sont affectés par les conditions ambiantes ou sont intrinsèquement instables. C'est pour cette raison que la préservation des collections soulève une foule de questions, des questions si nombreuses que l'ICC ne peut matériellement entreprendre des recherches pour les régler toutes. Il est donc contraint de choisir certains domaines sur lesquels concentrer ses efforts.

Pour dégager ses priorités en matière de recherche, l'ICC accorde depuis toujours la préférence aux problèmes auxquels sont confrontés les établissements et les collections du Canada, une pratique qu'il entend perpétuer. Plus précisément, il tient compte de trois grands critères :

- l'incidence sur la préservation des collections patrimoniales au Canada;
- l'incidence sur l'accès aux collections du Canada et sur la compréhension de ces collections;
- des considérations propres à l'Institut.

Le premier critère signifie donc que la recherche doit avoir une *incidence favorable sur la préservation des collections patrimoniales au Canada*; autrement dit, la recherche doit avoir un accent nettement canadien. Les études sur la détérioration des

matériaux à valeur patrimoniale ou les recherches sur la façon d'améliorer le soin et la gestion des collections en sont des exemples. Les travaux de l'Institut, à ce chapitre, englobent les études sur le traitement d'objets de vannerie gorgés d'eau provenant de sites archéologiques en Colombie-Britannique, les investigations sur les matériaux modernes, particulièrement ceux associés aux supports électroniques et qui, en cas de détérioration, peuvent provoquer la perte totale de certains éléments des collections patrimoniales, les études sur les matériaux ou les objets qui présentent des aspects unique-ment canadiens, comme l'écorce de bouleau et le cuir, et l'élaboration continue d'outils décisionnels basés sur l'évaluation des risques, outils qui pourraient aboutir à une préservation ou une gestion plus efficace de toutes les collections d'objets et d'archives au Canada.

Le deuxième critère – dont l'importance égale celle du premier – est *l'incidence de la recherche sur l'accès aux collections du Canada et sur la compréhension de ces collections*. Si, grâce aux progrès réalisés en matière de traitements de restauration, les objets sont désormais davantage à la portée des Canadiens dans le sens physique, la recherche sur les objets et les collections permet aussi aux chercheurs d'enrichir leurs connaissances et de mieux comprendre les objets, ce qui permet de parler d'accessibilité intellectuelle. Ce critère renvoie aux recherches comme les études portant sur les matériaux et les techniques utilisés par les artistes canadiens, études qui précisent le mode de construction des œuvres, ainsi que l'examen de matériaux et de types d'objets qui ont une importance au niveau des collections canadiennes. À cet égard, l'ICC s'est penché sur les

matériaux et les techniques des artistes canadiens A.Y. Jackson, Jean-Paul Riopelle et Norval Morriseau, a analysé des pigments provenant d'objets autochtones et a fait des recherches pour déterminer quels sont les traitements possibles pour les drapeaux et les étendards, objets qui ont souvent une valeur iconique pour la communauté dont ils sont issus.

Le troisième critère fait intervenir des *considérations propres à l'Institut*. Si les orientations et les priorités énoncées par le ministère du Patrimoine canadien sont des facteurs clés, il y a aussi des préoccupations d'ordre pratique, par exemple celle de savoir si l'Institut dispose de l'expertise et du matériel nécessaires pour mener à bien un projet de recherche. De plus, l'Institut veut éviter de dupliquer des recherches déjà en cours ailleurs, même s'il est bien prêt à collaborer avec des partenaires lorsqu'il est dans son intérêt de le faire.

Les activités de recherche de l'ICC tiennent compte aussi des *besoins des établissements et intervenants canadiens du patrimoine*. Il s'agit là d'un milieu des plus hétérogènes qui englobe autant des grands établissements fédéraux à vocation patrimoniale que des archives provinciales et des petits musées communautaires gérés par des bénévoles, et autant des centres culturels autochtones que des associations de musées provinciaux et des artistes. Pour rester au fait des besoins d'un auditoire aussi divers, l'ICC compte sur un réseau informel de restaurateurs et d'autres spécialistes du patrimoine.

Outre ces contacts officiels, l'ICC profite régulièrement de ses activités structurées pour se renseigner sur les domaines dans lesquels il pourrait

éventuellement faire des recherches. Des séances de remue-ménages sont organisées dans le cadre de certains des congrès de l'Association canadienne pour la conservation et la restauration des biens culturels. Les délégués compilent une liste des priorités en matière de recherche puis les classent en ordre d'importance. Les projets de recherche qui ont été entrepris à la suite de cette démarche incluent des études sur la manipulation et le traitement des objets moisis et des projets sur les documents rédigés avec de l'encre ferro-gallique. De plus, chaque année, des représentants de l'ICC rencontrent le Comité de la préservation du Conseil canadien des archives pour discuter d'idées de recherches et de résultats. Ces rencontres ont eu une incidence clé sur les recherches faites par l'Institut sur une norme relative à la permanence du papier, sur les normes régissant les conditions ambiantes dans les archives et les bibliothèques et sur la préservation des supports d'information modernes.

L'ICC profite aussi d'autres contextes pour discuter d'idées qui influencent l'orientation de ses activités de recherche, y compris l'assemblée annuelle de l'Association des musées canadiens et les symposiums que l'ICC organise sur des sujets intéressant le milieu du patrimoine au Canada.

#### **Types de recherche**

L'ICC ne se consacre pas à la recherche fondamentale ou recherche pure. Ses scientifiques en conservation et restaurateurs s'occupent de recherches appliquées et d'activités de perfectionnement axées sur la préservation et la conservation des collections patrimoniales du Canada. Les activités de recherche de l'ICC sont divisées en quatre volets, selon la nature des recherches, les résultats obtenus et le public auquel ces résultats sont destinés.

La *recherche auxiliaire* vise l'acquisition des connaissances ou la maîtrise

de techniques nouvelles nécessaires parce qu'elle est la base des autres types de recherche que mène l'ICC, mais en elle-même, elle ne répond pas à une question de conservation. À l'ICC, la recherche auxiliaire englobe normalement soit l'étude des matériaux (pour comprendre leurs propriétés chimiques et physiques), soit l'élaboration ou le perfectionnement des méthodes scientifiques qui interviennent dans d'autres types de recherche. L'étude des mécanismes de corrosion du fer et la mise au point d'une technique pour mesurer le degré de polymérisation de la cellulose dans le papier sont des exemples de recherche auxiliaire.

La *recherche scientifique appliquée* répond à des questions de conservation et de préservation grâce à l'accumulation et à l'interprétation de données scientifiques; elle donne lieu à de nouvelles connaissances sur les traitements et les collections. La plupart des recherches scientifiques en laboratoire à l'ICC font partie de cette catégorie. L'étude des techniques et des matériaux utilisés par des artistes canadiens ainsi que les travaux de l'ICC sur le traitement du bois gorgé d'eau constituent des exemples de ce type de recherche.

La recherche sur *l'élaboration de traitements et de méthodes* aboutit à des solutions pratiques aux problèmes posés par les traitements de restauration ou la préservation des objets. Ce type de recherche relève généralement de restaurateurs qui travaillent sur un objet ou un groupe

d'objets en particulier. Ainsi, ce type de recherche a mené à l'invention d'un petit disque de succion pour éliminer les taches sur les textiles et à la mise au point d'une technique pour enlever de l'huile de baleine rance d'une grande sculpture moderne en os de baleine.

Le quatrième volet de recherche, sur la *préservation des collections*, englobe la recherche sur la « conservation préventive ». Ce type de recherche vise à faciliter la prise de décisions et à minimiser la détérioration des collections patrimoniales par une gestion avancée. Les travaux actuels de l'ICC sur l'évaluation des risques ainsi que les études visant l'élaboration de directives techniques ou de normes sont des exemples de la recherche sur la préservation des collections.

#### **Avenir du cadre d'orientation**

Le cadre d'orientation des activités de recherche de l'ICC n'est pas inflexible; il sera revu au cours des prochaines années, à mesure qu'il est mis en œuvre. Au sein de l'ICC, il servira à orienter le choix des activités de recherche, à assurer la cohérence du processus décisionnel et à axer la recherche sur les besoins du milieu du patrimoine au Canada. Il servira également à faire connaître les activités de recherche de l'Institut à ses clients et partenaires ainsi qu'à en faire la promotion.

Une liste des projets de recherche et de développement en cours est affichée au site Web de l'Institut ([www.cci-icc.gc.ca](http://www.cci-icc.gc.ca)).

Pour en savoir plus sur les activités de l'ICC, venez visiter notre site Web

[www.cci-icc.gc.ca](http://www.cci-icc.gc.ca)



## Départ à la retraite de Judy Logan

par Charlotte Newton, restauratrice, laboratoire d'archéologie, ICC

**L**e 5 avril 2006, Judy Logan quittait définitivement le laboratoire d'archéologie de l'ICC, après avoir consacré 33 ans de vie professionnelle à la fonction publique du Canada.

Raconter la carrière de Judy uniquement par les faits, c'est raconter seulement une petite partie de l'histoire. En effet, ce qu'elle laisse à la profession ne se résume pas seulement à son œuvre, ni même aux articles qu'elle a rédigés et présentations qu'elle a faites. Les dons les plus remarquables qu'elle nous laisse, en tant que professionnelle et collègue, sont sa passion pour la conservation archéologique et la générosité dont elle a toujours fait preuve en partageant avec nous ses connaissances et ses idées. Quiconque a eu la chance et le plaisir de travailler avec Judy sait de quoi je parle. La conservation archéologique, et le rôle que cette spécialité peut jouer sur un chantier de fouille, sont pour elle une passion. Elle a toujours cru qu'ils devaient se compléter dans la mesure où ils tendent vers la même fin. En fait, cette façon de voir les choses se devine dans toutes les sphères de son travail et de sa vie : elle est d'avis que nous sommes tous dans le même bateau, que nous tendons tous au même résultat et que nous avons avantage à mettre en commun nos interventions et nos connaissances. Elle a toujours été très prête à partager son expérience, autant avec des étudiants qu'avec des stagiaires, des collègues et des particuliers.

Judy a obtenu un baccalauréat en archéologie de l'Université de Calgary en 1971. Peu après, elle entamait sa carrière comme technicienne en conservation au sein de la Division de la restauration de Parcs Canada, à Ottawa. À cette époque,



Parcs Canada commençait tout juste à s'intéresser à la restauration; les laboratoires étaient casés dans un coin de l'édifice Keyes, au centre-ville. Les conditions ambiantes y étaient primitives, selon les normes actuelles : les objets étaient entreposés au sous-sol tandis qu'à l'étage, toutes sortes d'artefacts et de traitements étaient concentrés dans un même laboratoire. Par contre, les employés étaient jeunes, dynamiques et ingénieux, issus de différents pays et milieux pour aider à façonner le métier de restaurateur d'objets archéologiques au Canada. Pendant qu'elle était employée à Parcs Canada, Judy a continué ses études et a obtenu une maîtrise en conservation des œuvres d'art de l'Université Queen's, à Kingston, en 1978.

En 1981, Judy est entrée au laboratoire d'archéologie de l'ICC. Au fil des années, elle y a exercé diverses fonctions, y compris celle de restauratrice principale et de chef de la Division de l'archéologie et des textiles. Elle a aussi travaillé sur le terrain à différents endroits, au Canada et à l'étranger. L'excavation d'une station basque de chasse à

la baleine datant du XVI<sup>e</sup> siècle à Red Bay (Labrador) compte certainement parmi les projets les plus intéressants auxquels elle a pris part. Les fouilles étaient dirigées par l'Université Memorial de Terre-Neuve à la fin des années 1970 et dans les années 1980 et Judy y a tenu un rôle clé, notamment en mettant au point des techniques de récupération et de traitement de matériaux organiques mouillés ainsi que des méthodes permettant de composer avec le grand nombre d'objets retrouvés à un site historique bien conservé.

Tout au long de sa carrière, Judy a été active au sein de nombreuses associations professionnelles en archéologie et en conservation, y compris l'Association canadienne pour la conservation et la restauration des biens culturels, le Groupe de travail sur les métaux et le Groupe de travail sur les matériaux organiques et archéologiques gorgés d'eau du Comité de l'ICOM pour la conservation, l'Association canadienne d'archéologie, la Society for Historical Archaeology et l'Archaeological Institute of America. Elle a écrit plus d'une trentaine d'articles parus dans des revues spécialisées et des bulletins et a élaboré et dirigé de nombreux ateliers et colloques sur la récupération, le soin et la conservation des collections et des matériaux archéologiques.

Avec le départ de Judy, l'ICC perd un élément de son quotidien, mais les travaux qui reflètent son dévouement à l'archéologie et à la conservation se poursuivront très certainement, une entreprise qui est dans notre intérêt à tous.

Nous souhaitons à Judy (et à ses chats) des aventures baignées de bonheur!

## Cliff McCawley prend sa retraite

par David Grattan, gestionnaire, Recherche en conservation, ICC

C'est pour maintes raisons que l'on se souviendra longtemps, à l'ICC, du départ à la retraite de Cliff McCawley en novembre 2005. Outre sa contribution importante au sein de l'Institut, Cliff compte parmi les pionniers de la science de la conservation au Canada.

Cliff a commencé sa carrière au Musée national d'Écosse à Édimbourg, en qualité de scientifique en conservation. Après avoir rencontré Brian Arthur, qui a été directeur général de l'ICC de 1976 à 1980, il a embrassé la philosophie de Brian, soit l'intégration de la science de la conservation et des traitements de restauration. Brian fut tellement impressionné à la fois par l'enthousiasme de Cliff à l'idée d'un monde où restaurateurs et scientifiques travailleraient côte à côte, en égaux, et par ses capacités en tant que scientifique, qu'il le persuada de s'installer au Canada. À son arrivée au pays, Cliff travailla au laboratoire d'analyse de la Division de la conservation de Parcs Canada, à Ottawa. C'est pendant cette affectation qu'il fit découvrir la spectroscopie infrarouge à cellule à enclumes de diamant à ses collègues et qu'il prit part à la rédaction d'un exposé sur cette technique en prévision d'un congrès du Comité international pour la conservation du Conseil international des musées (ICOM-CC) à Venise, en 1978.

Dès la fin des années 1970, Cliff avait rejoint Brian à l'ICC, où il devint le premier chef du Service de recherche sur les méthodes de conservation,



*C'est au son de la cornemuse que Cliff McCawley (au centre) a fait son entrée lors de la cérémonie organisée pour souligner son départ à la retraite, en hommage à ses débuts professionnels au Musée national d'Écosse. On le voit ici en compagnie de Joe Dorning (à gauche), un ancien collègue de l'ICC, et de Bob Tracy, cornemuseur.*

un service qui, de bien des façons, fut la création unique de Cliff. Auparavant, la conservation scientifique avait été axée principalement sur l'analyse ou sur les aspects associés aux conditions ambiantes. Cependant, grâce à l'influence de Cliff, le Service de recherche sur les méthodes de conservation s'est consacré à l'étude des aspects scientifiques des méthodes de conservation, notamment le comportement des matériaux. Maintes méthodes de conservation qui sont aujourd'hui bien comprises n'avaient, avant cette époque, jamais fait l'objet d'études. Les travaux du Service de recherche sur les méthodes de conservation touchaient dès lors différentes spécialités : les photographies,

sous l'égide de Siegfried Rempel, les œuvres sur papier, relevant de Helen Burgess, les métaux, confiés à Mark Gilberg, et mon travail personnel, sur le bois gorgé d'eau. Cliff incitait systématiquement les scientifiques de son service à travailler avec les restaurateurs, en les traitant en égaux et avec respect mutuel. Sous sa direction, ce type de partenariat a fleuri à l'ICC et est devenu un élément clé du développement et de la réussite de l'Institut.

Au fil des années, les recherches menées par le Service de recherche sur les méthodes de conservation n'ont cessé de se diversifier.

Le Service de Cliff a pris beaucoup d'importance au sein de l'ICC; il est devenu la pierre d'angle de la Division de la recherche sur les méthodes de restauration et les matériaux et, plus récemment, de la Division de la recherche en conservation. L'activité professionnelle de Cliff s'est aussi diversifiée : son énergie et son enthousiasme ont entraîné la création du très apprécié Programme de laboratoires mobiles, dont il a été le premier directeur. En 1992, il a été nommé directeur des Services de recherche en conservation, poste qu'il a conservé jusqu'à la réorganisation de l'ICC en 1995-1996.

Au fil de sa carrière, Cliff a aussi œuvré au sein de nombreux

organismes voués à la conservation. En 1977-1978, il a présidé le groupe canadien de l'Institut international pour la conservation des objets d'art et d'histoire (IIC-GC); il a été membre du conseil exécutif de l'ICOM-CC de 1987 à 1990 et l'a présidé de 1990 à 1993. Son élection à cette fonction montre à quel point ses collègues du monde entier

l'estiment. Cliff a énormément investi dans l'ICOM-CC. Je me souviens qu'il y consacrait ses soirées, ses fins de semaine et ses journées de congé et ce, bien avant que le courrier électronique ne vienne simplifier les communications. Cependant, les efforts de Cliff n'ont pas été vains à en juger de la qualité et de l'intérêt des

prétirages de l'ICOM-CC datant de cette époque.

Cliff a desservi l'Institut à bien des titres au fil des années et son influence continuera de se faire sentir longtemps après son départ. Pour sa part, il compte passer plus de temps avec ses petits-enfants. Nous les envions!



### **Conservation Manual for Northern Archaeologists 3<sup>e</sup> édition révisée (2006)**

Grâce à une collaboration entre le Centre du patrimoine septentrional Prince de Galles (PWNHC) et l'Institut canadien de conservation (ICC), les restauratrices Rosalie Scott (PWNHC) et Tara Grant (ICC) ont révisé le *Conservation Manual for Northern Archaeologists*.

Le manuel mis à jour offre des renseignements de base pour les archéologues qui œuvrent dans les Territoires du Nord-Ouest et met l'accent sur la conservation préventive afin d'assurer la sécurité et la préservation des artefacts prélevés des chantiers de fouilles. On y trouve des techniques de prélèvement, les facteurs à considérer une fois les artefacts prélevés et les traitements possibles, des listes de matériaux d'emballage, le calcul des coûts et certaines références. L'information est particulièrement utile pour les archéologues qui désirent obtenir un permis d'archéologue de classe 2 du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest; ceux-ci doivent prouver qu'ils prennent soin de façon convenable des artefacts et des échantillons prélevés.

Le manuel est offert gratuitement en format PDF sur le site Web du PWNHC (<http://pwnhc.learnnet.nt.ca/programs/conserved.htm>).

## **Les services de l'ICC : conférences, exposés, ateliers et visites**

*En collaboration avec les associations de musées provinciales, l'ICC satisfait les besoins particuliers du milieu muséal en offrant des conférences, des ateliers et des visites portant sur la conservation et sur le soin des collections de musée. Le personnel de l'ICC assiste en outre à certaines réunions d'associations et de groupes professionnels, devant lesquelles il présente parfois des communications.*

Voici les activités du personnel de l'ICC durant la période du 1<sup>er</sup> décembre 2005 au 31 mars 2006.

### **Conférences et réunions**

107<sup>e</sup> congrès annuel de l'Archaeological Institute of America (ACA) et 6<sup>e</sup> foire

annuelle *Digging into Archaeology: A Hands-On Family Fair*, Montréal, QC, 5 au 8 janvier 2006  
Judy Logan a co-présidé la séance «New Dimensions in Recording Sites and Collections: Laser Scanning and 3D Printing» avec la collaboration d'André Bergeron (Centre de conservation du Québec) et a assisté à la réunion du comité

Conservation and Heritage Management; Charlotte Newton et Tara Grant (avec l'aide d'André Bergeron) ont assisté au congrès et ont accueilli les visiteurs à un stand présentant la conservation d'accrétions de l'épave *Elizabeth and Mary* de l'Anse aux Bouleaux durant la foire d'archéologie de l'AIA ouverte au public.

*Congrès sur la protection des biens culturels (organisé par l'Association des musées canadiens), Ottawa, ON, 16 janvier 2006*  
David Tremain et Deborah Stewart siégeaient au comité de planification du programme; David a aussi fait une présentation intitulée *Situation Report: Museum Emergencies. Where We Are Now and Where We Should Be* (Bilan des mesures d'urgence dans les musées : où en sommes-nous et où allons-nous ?); Jeanne Inch a participé à la discussion intitulée *Risk Management — From Conception to Implementation* où elle a évoqué les perspectives d'avenir afin d'aider les musées à adhérer à la gestion du risque; Shanna Ramsay et Julie Murtagh ont accueilli les visiteurs au stand de l'ICC; Michael Harrington, David Grattan, Siegfried Rempel, Jean Tétreault de l'ICC ont également assisté au congrès.

*Transition Metals in Paper (MIP) Final Conference et 2nd Iron Gall Ink Meeting, Northumbria University, Newcastle upon Tyne, Royaume-Uni, 24 au 27 janvier 2007*  
Season Tse a fait une présentation intitulée *Effect of Aqueous Treatments on 19th Century Iron Gall Ink Documents: Part 2: Artificial Aging by Heat, Humidity and Light* et a préparé pour l'événement l'affiche intitulée *Proposed Risk Model and Survey Form for Iron Gall Ink Containing Paper Objects and Collections*.

*Réunion du Conseil d'administration du Comité de l'ICOM pour la conservation (ICOM-CC), New Delhi, Inde, 9 au 12 février 2006*  
Marie-Claude Corbeil, vice-présidente de l'ICOM-CC, a assisté à la réunion organisée par le National Museum Institute, New Delhi, Inde.

*Save Paper! Paper Deacidification: Today's Experiences — Tomorrow's Perspectives, Berne, Suisse, 15 au 17 février 2006*  
Paul Bégin a assisté au congrès et a visité la Bibliothèque nationale suisse, les Archives littéraires suisses,

et l'installation suisse de désacidification du papier Papersave.

*Réunion du Bureau du Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (ICCROM), Paris, 23 au 24 février 2006*

Charlie Costain a assisté à la réunion afin de fournir un brefage au nouveau directeur général de l'ICCROM, Mounir Bouchenaki.

*7<sup>e</sup> congrès biennal du Infrared and Raman Users Group (IRUG7), The Museum of Modern Art, New York, NY, 28 au 31 mars 2006*  
Kate Helwig et Scott Williams ont assisté au congrès ainsi qu'à la réunion du comité d'examen des spectres de la base de données IRUG.

## Ateliers

*Construction de mannequins pour les costumes historiques* a été présenté par Janet Wagner et Renée Dancause du 1<sup>er</sup> au 2 mars 2006 pour la direction du patrimoine du ministère du Tourisme du Yukon au Yukon Beringia Interpretive Centre de Whitehorse, Yukon.

*Supports d'information modernes* a été présenté par Joe Iraci et Tom Strang du 2 au 3 mars 2006 pour le Royal British Columbia Museum et les Archives de la Colombie-Britannique au Royal British Columbia Museum de Victoria, C.-B.

*Entretien ménager préventif des maisons historiques* a été présenté par Janet Mason, Alastair Fox et James Hay du 23 au 24 mars 2006 au Musée du Nouveau-Brunswick situé à Saint John, N.-B.

*Objets industriels et art des lieux publics* a été présenté par George Prytulak du 24 au 25 mars 2006 pour la British Columbia Museums Association à Exploration Place située à Prince George, C.-B.

*Supports d'information modernes* a été présenté par Joe Iraci et Tom Strang du 30 au 31 mars 2006 pour le Council of Nova Scotian Archives aux Archives publiques de la Nouvelle-Écosse situées à Halifax, N.-É.

## Visites concernant l'amélioration ou le développement des installations

Des visites de sites menées par Brian Laurie-Beaumont, Siegfried Rempel, ou Cliff Cook, ou les trois, ont eu lieu aux endroits suivants.

Alberta — The Art Gallery of Alberta, Edmonton.

Manitoba — Manitoba Agricultural Museum, Austin; Canadian Fossil Discovery Centre, Morden; Indian Residential School Museum of Canada, Portage la Prairie; Transportation Heritage and Technology Centre, Winnipeg.

Québec — Musée du Bas-Saint-Laurent, Rivière-du-Loup.

Nouvelle-Écosse — Mi'kmaq Cultural Network, Africville Genealogical Society, Halifax; Old Sydney Society, Membertou Cultural Heritage Centre, Sydney.

## Autres visites

Complexe Guy-Favreau, 200 boulevard René-Lévesque ouest, Montréal, QC — Le 13 décembre 2005, à la demande de Travaux publics et services gouvernementaux Canada, Robert Arnold et Wendy Baker ont examiné une sculpture contemporaine endommagée (sans titre) exécutée par l'artiste Ulysse Comtois. Suivant la visite, un rapport sur les traitements nécessaires a été rédigé et une liste

de restaurateurs du secteur privé qui pourraient entreprendre les traitements a été dressée.

Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, Montréal, QC — Le 13 décembre 2005, Robert Arnold et Wendy Baker ont fourni des conseils concernant l'état d'un autel en marbre ainsi qu'une description des traitements nécessaires.

Centre national des arts, Ottawa, ON — Le 20 décembre 2005, Jan Vuori, Renée Dancause et Janet Wagner ont effectué des essais de nettoyage du rideau de scène créé par Micheline Beauchemin pour la salle Southam. Carl Bigras a pris les photographies. Un rapport a été rédigé.

Musée Bytown, Ottawa, ON — Le 20 décembre 2005, James Hay et Alastair Fox ont visité la réserve du Musée Bytown située au Musée Diefenbunker à Carp (ON) afin de discuter de l'état d'une chaise utilisée par les maires d'Ottawa entre 1876 et 1903 et de déterminer les besoins en matière de traitement. Robert Arnold et Wendy Baker ont visité la réserve du Musée Diefenbunker le 15 février 2006 et le Musée Bytown à Ottawa le 24 mars 2006 afin de discuter des besoins en matière de traitement pour une sculpture en plâtre de Sir John A. MacDonald exécutée

par l'artiste Louis-Philippe Hébert en préparation d'une exposition intitulée *The Life and Times of Darcy McGee* qui a débuté en avril 2006. La sculpture a ensuite été transportée à l'atelier de restauration de Parcs Canada à Ottawa où elle a été traitée par le personnel de l'ICC.

Dundurn National Historic Site, Hamilton, ON — Le 24 et 25 janvier 2006, Nancy Binnie et Alastair Fox ont examiné la peinture historique de trois pièces du château Dundurn.

Bibliothèque et Archives Canada, Centre de préservation, Gatineau, QC — Le 6 février 2006, Jan Vuori a examiné des sculptures de tissu caricaturant quatre anciens premiers ministres du Canada exécutées dans les années 1970 par Heather Danylewich et elle a fourni des conseils concernant leur mise en exposition et en réserve.

## Prix

L'ICC est fier du talent, de l'engagement et du dévouement de ses employés. Il a d'ailleurs mis en place un programme de prix pour souligner leurs contributions.

Le prix **Bon Appétit** (décerné deux fois l'an) souligne les contributions

exceptionnelles à la réalisation de la mission, des buts et des objectifs de l'ICC. La récipiendaire de l'hiver 2006 est Judy Logan.

Le **prix du travail d'équipe** est remis annuellement à une équipe qui modélise l'efficacité du travail en équipe et fait une contribution importante à la réalisation de la mission, des buts et des objectifs de l'ICC. Le prix du printemps 2006 a été décerné à l'équipe composée d'Alastair Fox, James Hay, Janet Mason, Julie Murtagh et Deborah Stewart qui ont créé l'atelier intitulé «Entretien ménager préventif des maisons historiques».

Le **prix du mérite technique** est décerné annuellement en reconnaissance de réalisations techniques exceptionnelles qui rehaussent l'efficacité organisationnelle de l'ICC, améliorent les pratiques qui sous-tendent la prestation des services de restauration ou enrichissent les connaissances en matière de sciences de la conservation, de traitements ou de conservation préventive. Le récipiendaire pour l'année 2006 sera annoncé à l'automne.

Outre les prix de l'ICC, certains employés ont aussi mérité un prix de **long service** du gouvernement du Canada en 2006 en reconnaissance des nombreuses années qu'ils ont consacrées à la fonction publique :

**10 années de service** : Jennifer Poulin

**15 années de service** : Carl Bigras, Jean Bisson, James Bourdeau, Sophie Georgiev, Paul Heinrichs, Carole Lapointe

**20 années de service** : Gloria Bertolissi, Sherry Guild, Joy Patel

**25 années de service** : Michael Harrington, Craig Lauber, Stefan Michalski, Elizabeth Moffatt, Jeremy Powell

**30 années de service** : Robert Barclay, Charles Costain, David Grattan

**35 années de service** : Scott Williams

## Notas del ICC



Les *Notes de l'ICC* ont toujours constitué un élément important des publications de l'ICC et nous sommes heureux d'annoncer qu'elles sont offertes en espagnol, en français et en anglais. Le Centro Nacional de Conservación (CNCR) a effectué les travaux de traduction grâce à un protocole d'entente avec l'ICC et avec l'aide financière de la Fundación Andes. Les clients de l'Amérique centrale et du Sud et des Antilles peuvent acheter les *Notas del ICC* directement du CNCR. Tous les autres clients peuvent commander un cahier complet auprès de l'ICC.

21,5 x 28 cm (8,5 x 11 po) – notes perforées et cahier à anneaux – 1999  
Au Canada : 85 \$CAN – Ailleurs : 85 \$US

## Allées et venues

La gestionnaire des Services à la clientèle, **Mary-Lou Simac**, a quitté l'ICC à l'automne 2005 pour devenir analyste principale de Culture canadienne en ligne - Direction d'accès et d'environnement du ministère du Patrimoine du Canada. Quel atout pour cette direction. L'ICC tient à remercier **Vicki Davis** et **Raymond Dorion** qui remplacent Mary-Lou aux Services à la clientèle depuis son départ.

**Leslie Carlyle**, restauratrice et historienne des métaux, qui était en affectation au Netherlands Organization for Applied Scientific Research à Amsterdam depuis février 2002, a quitté ses fonctions à l'ICC pour devenir Chef de la restauration à la Tate Gallery de Londres. Félicitations.

**Jeannine Fernandes**, une adjointe administrative de longue date pour les Services d'information et de marketing, a quitté l'ICC pour une affectation au poste de Coordinatrice des événements spéciaux de la Sous-direction des partenariats stratégiques et patrimoine de la Gendarmerie royale du Canada. Tu nous manqueras.

**Nicole Guenette-Allen**, agente des Finances et des Ressources humaines, a pris sa retraite le 27 janvier 2006 après plus de 24 années de service à l'ICC. Nicole a l'intention de passer davantage de temps avec sa famille, dans son jardin et dans sa cuisine pour y mijoter toutes sortes de bons petits plats. Nos meilleurs vœux l'accompagnent.

Parmi les autres membres de l'ICC qui ont pris leur retraite se trouvent **Cliff McCawley** (voir p. 19) et **Judy Logan** (voir p. 18).

L'adjoint aux Services de l'immeuble, **Joe Balan**, a quitté l'ICC en décembre 2005 après plus de deux ans de service à l'Institut.

**Christine Bradley**, anciennement coordinatrice des Ventes et de la Distribution au sein des Services d'information et de marketing, fait maintenant partie de l'équipe de la Direction de la planification organisationnelle et de l'administration. Elle occupe maintenant le poste que Nicole Guénette-Allen occupait avant sa retraite. Dans cette même Direction, **Marc Sévigny** et **Monica Boota** occupent dorénavant des postes permanents de commis aux Finances.

**Pujing Pan** est gestionnaire du Laboratoire de recherche analytique. Pujing détient un doctorat de l'Université du Nouveau-Brunswick et nous vient du Ministère de la santé du Canada et d'Énergie atomique du Canada. Pendant 20 ans, il a travaillé dans divers domaines scientifiques et professionnels y compris les sciences environnementales, la radiochimie, l'informatique et la physique nucléaire. Monsieur Pan a repris le flambeau passé par **Marie-Claude Corbeil** et **Jane Sirois** qui, avec

**Elizabeth Moffatt** qui a prêté main-forte à l'occasion, ont géré le Laboratoire depuis la retraite d'**Ian Wainwright** en 2004.

Le restaurateur **Greg Hill** s'est joint au laboratoire des œuvres d'art sur papier. Greg détient près de 20 ans d'expérience dans le domaine au sein de Bibliothèque et Archives Canada. Il a également travaillé en sous-traitance pour les Archives provinciales du Manitoba. Avec l'expertise de Greg, l'ICC sera en mesure de mener des recherches et d'offrir des activités de formation dans le domaine de la photographie et des archives.

**Roberta Partridge** est revenue à l'ICC pour un autre contrat le 1<sup>er</sup> novembre 2005. Roberta détient un diplôme en restauration des livres, œuvres sur papier et estampes de l'Institut pour l'Art et la Restauration de Florence en Italie (1991).

Également de retour pour un autre contrat, la conceptrice Web **Qiong Pei**. Qiong a effectué deux stages de travail-études à l'ICC dans le cadre de son diplôme en sciences informatiques (3 ans) du Collège Algonquin des arts appliqués et de la technologie.

# Préserver mon Patrimoine



L'ICC a lancé le site Web — Préserver mon Patrimoine — dans le but de vous aider à prendre soin de vos trésors de famille et de vos œuvres d'art et à les préserver. Le site présente également le monde fascinant de la conservation-restauration du patrimoine et les travaux effectués par l'ICC.

Visitez [www.preservation.gc.ca](http://www.preservation.gc.ca)!